

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ



TRAIKONI T. TROVAD

TRAIKONI T. TROVAD  
SPECIMEN

# DIALOGUE

ENTRE un Noble & sa femme qui fut fessée au Palais-Royal, pour avoir osé conspuer le portrait de M. NECKER.

HISTORIETTE faisant suite à celle de l'Abbé.

**M**ONSIEUR commence avec colere. Fort bien, Madame, fort bien. Pendant que l'on me donne à Versailles sur les doigts, on vous donne à Paris sur les fesses.

*Madame, avec un soupir.* Ah! les insolens! Bon Dieu! que ce tiers respecte peu aujourd'hui la qualité! A moi un affront aussi sensible! A moi me manquer ainsi de respect, moi qui jusqu'à ce jour ne me plaignois que d'être trop respectée.

*Monsieur.* Eh! Madame, on vous a traitée comme nos priviléges, sans égards.

*Madame.* J'ai appellé mes laquais: holà, laquais, dissipiez cette canaille: mes cris ont été perdus: je n'ai jamais rencontré d'insolens pareils; c'est le comble de l'impertinence, c'est le comble de l'outrage: ce qui m'afflige, ce n'est pas d'avoir montré mon cul; ce n'est pas la pre-

A

miere fois : sur cet article ne nous reprochons rien : je l'ai , comme vous avez la tête , un peu foible , un peu tournant au moindre choc. Mais que ces gens là , Monsieur , sont brutaux ! J'avois cru qu'à cet aspect vénérable le courroux s'arrêteroit : je croyois qu'il produiroit son effet ordinaire : je m'attendois à de douces caresses , à ce tribut d'offrandes qui a coutume de lui être prodigué , & auquel , sans me flatter , il invite. Ah Monsieur , Monsieur , quelles caresses !... Cent paires de mains appliquées le long de mes reins , les chatouillèrent en façon de marteaux : mon malheureux postérieur fut métamorphosé en enclume. En un instant , il fut couvert de meurtrissures , & son ivoire fut changé en ébène Voilà donc ce peuple poli , ce peuple dont les femmes sont des déesses !... Ah!... (En achevant ces mots , Madame reporta en gémissant la main sur le dolent ).

*Monsieur.* Ce peuple , Madame , est bien changé ; mes yeux ne le reconnoissent plus. Vous voulez qu'il respecte les femmes : eh Madame , quand il n'y a plus de frein , quand on ne respecte plus la religion , quand on foule aux pieds l'épée de

la noblesse & le crucifix du clergé, quand, sous je ne sais quel prétexte de penser, de raisonner, on pousse l'ineptie jusqu'à soutenir qu'il peut exister un bon état sans prêtres & sans nobles, que le bonheur d'un million d'hommes qui exclut celui de vingt-trois millions est anti-constitutionnel, qu'un pareil ordre est anti-naturel, quand, ô comble de l'horreur ! ô maximes perverses ! on ne parle plus que d'humanité, de liberté, de nature, de raison. O Madame, cet état est abîmé : votre malheur n'est qu'un point dans la masse de ceux que je vois éclore.

*Madame.* Je reconnois vos maximes, votre égoïsme ; on a raison de dire, Monsieur, que le malheur d'autrui ne vous touche guère. Vous osez prétendre que mon malheur n'est rien. Quoi ! la fange dont une populace irritée m'a couverte...

*Monsieur.* Il en est bien arrivé autant au bon archevêque ; il reparoît cependant comme auparavant sur le grand théâtre. Ses doigts bénis coupent toujours l'air avec des bénédictons, & les petits abbés qui ont besoin d'un bénéfice se courbent devant lui en répétant Monseigneur, &

en l'assurant qu'il est un grand homme.

*Madame.* Mais les outrageuses indignités, mais ce châtiment honteux qui m'a été longuement infligé.

*Monsieur.* Eh bien, *Madame*, vous êtes la seconde victime du fanatisme : on fera sans doute une estampe où l'on vous donnera en pendant ce respectable abbé, qui fut aussi fessé pour les bons principes dont il a été courageusement martyr.

*Madame.* Homme dur !

*Monsieur.* Echo de ce que dit le public, vous vous oubliez, *Madame*.

*Madame.* C'est que je me souviens de sa leçon correctionnelle.

*Monsieur.* Vous aviez fait un acte de courage bien noble cependant. Vous n'avez point été arrêtée par les hommages qu'une nation transportée, ivre de joie, d'amour & d'espérance, portoit aux pieds de celui qu'elle appelloit son pere, son libérateur. Vous aviez osé attaquer le Dieu sur son autel, & dans quel moment ! au moment où l'encens s'élevoit vers lui de toutes les parties de la France ; où il paroissoit à ses yeux comme l'être organisateur de la matiere, qui, d'un mot, fit sortir l'ordre du sein du ténébreux cahos.

Vous l'attaquâtes sur son char de triomphe : cette effigie auguste , ce front calme où respire la sérénité d'une grande ame , ces yeux vifs & perçans , cette bouche éloquente , rien ne put suspendre votre magnanime effort , l'image majestueuse fut couverte de vos outrages. Vous avez essuyé ceux d'une toule insensée qui n'a que du patriotisme , des lumières , de la raison & du courage ; voilà de belles choses ! Consolez vous , la noblesse vous mettra dans son martyrologe. Nous prouverons , par les usages antiques , que tout ce qu'on fait aujourd'hui n'a pas l'ombre du sens commun. Nous prouverons qu'il est absurde de penser si les siecles qui vous ont précédé n'ont pas pensé. Il ne faut pas déroger à l'usage. Pourquoi ce peuple n'a-t-il pas conservé ses préjugés héréditaires comme nous avons conservé les nôtres ? Pourquoi vouloir que le soc du laboureur precede le sabre féodal & la crois de apostolique ? Seroit-il donc plus utile ? Il n'est pas possible qu'on prouve cela. Un abbé qui , courant les bénéfices & les filles , donne d'excellentes leçons de vertu , un noble qui , consommé dans l'art du jeu de paume , est novice dans celui des

Turenne & des Villars , sont sans doute bien plus utiles à l'état qu'un manant agriculteur , qui ne fait donner à l'état que du pain , ses bras , ses enfans , & la presque totalité de son revenu. Il y a contre le mérite roturier une prescription de cinq cents ans. On voudra nous dire que les droits de la nature , de l'égalité naturelle sont imprescriptibles. Ah ! c'est où nous les attendons , nous avons un argument péremptoire ; l'Asie depuis de longs siècles , l'Afrique , l'Amérique presqu'entière , une partie de l'Europe ne sont couvertes que d'esclaves. Pourquoi aller contre un usage si universel ? De tout temps l'espèce humaine a été partagée comme un bétail entre quelques chefs. Le pasteur ne garde un troupeau que pour le manger ou pour le vendre. Oui , je le soutiens , & j'en atteste le grand Machiavel ; l'aristocratie & le despotisme sont les plus belles inventions de l'esprit humain. Je paierai quelqu'écrivain pour soutenir cela. Qu'arriveroit-il , Madame , si l'égalité , la justice , le mérite venoient à régler tout ? Quelle confusion ! Que de gens perdroient leurs places ! Plus de grâces , plus de faveurs. Nous autres nobles

nous sécherions sur pied , s'il ne falloit que de la vertu pour parvenir. Réfléchissez donc , & voyez que la noblesse & le clergé ne parviendroient à rien. Quel abus ! Et voilà ce qu'on prétend. Montesquieu qui étoit noble & aristocrate déterminé , n'a-t-il pas démontré (Esprit des loix , L. 3 , chap. 5 ,) que la vertu n'est point le principe du gouvernement monarchique. Et le grand Richelieu n'a-t-il pas dit , dans son testament politique , que s'il y a parmi le peuple quelque malheureux honnête homme , (ce sont ses termes ) il faut bien se garder de s'en servir. Je sais que contre ces autorités on en élève une qui a quelque chose de spécieux , celle de la nature. La nature ! Ils n'ont que ce mot à la bouche , la nature.. Est-ce que nous la reconnoissons , nous ?

*Madame , avec un ton douloureux.*

Ah ! Monsieur , je frémis qu'on ne vous entende. Ma foi , vous seriez fessé , & je crois que vous le mériteriez. Trop parler cuit ; on le dit : je l'éprouve. Ah ! Monsieur , le tiers-état a traité mes fesses comme vous le traîniez autrefois lui-même , c'est à-dire , bien durement.





